**“Les yeux de feu”**

Karin Serres

*Epoque : n’importe quand, aujourd’hui ou demain.*

*Lieu : n’importe où.*

*Personnage : une jeune femme, un jeune homme ou un/e adulte (les adjectifs seront*

*adaptés au sexe).*

Un matin d’hiver, en partant à l’école, j’ai trouvé deux grosses billes dans la neige. Elles

luisaient, rose-orange, comme éclairées de l’intérieur. “Quels beaux calots !” je me suis

dit, et je les ai mis dans ma poche. J’ai cru entendre crier, mais je n’ai vu personne.

Alors j’ai continué à marcher jusqu’à l’école où la cloche sonnait.

A la récré, j’ai sorti mes nouveaux calots : ils ont tout gagné. Quand on est retournés en

classe, j’avais les poches pleines des terres, des araignées, des pépites et des fers que

j’avais raflées. Tout le monde m’admirait. A la cantine, mes copains m’ont supplié de

leur prêter mes calots magiques mais j’ai refusé. Ils me chauffaient les cuisses à travers

mes poches. Du coup, l’après-midi, tout le monde m’a rejeté, et en fin de journée, je

suis rentré seul.

J’habitais assez loin, dans la campagne. Je marchais tout seul, au bord de la route, dans

la neige qui recouvrait les champs, les ombres bleuissaient, le vent me giflait, seuls les

deux calots brûlants battaient contre ma jambe au milieu de l’océan de billes que

j’avais gagné.

Soudain la grande plaine blanche a changé. On aurait dit que toute la neige des

champs se levait. Qu’elle se soulevait, oui ! Mais c’était… c’était un ours géant ! Un

ours blanc, géant et aveugle ! Ses terribles pattes griffues tendues devant lui, l’immense

ours blanc rugissait de douleur et des larmes brûlantes jaillissaient comme de la lave de

ses orbites vides. “Mes yeux !” hurlait-il, “rends-moi mes yeux!”

J’ai plongé la main dans ma poche, fouillé les billes pour attraper les deux calots tout

chauds et je me suis jeté à plat ventre dans la neige, les mains levées vers le monstre

pour lui rendre ses yeux, en gémissant :

- Pardon, oh pardon, monsieur l’ours, je ne savais pas ce que je faisais !

L’énorme patte glacée s’est abattue sur mon petit gant tremblant et l’immense ours a

pris les calots pour les replacer dans le creux de ses yeux en grognant de plaisir, puis il

s’est penché sur moi et m’a fixé de son regard de feu en rugissant :

- Tu m’as prrrris parrr surrrprrrise, ce matin !

- Pardon, j’ai répété, pardon m’sieur !

- Mais ça m’a fait plaisirrr de voir tous ces marrrrmots.

- Hein ?!

- Dans la courrrr…

Quand j’ai osé me relever, l’immense ours blanc se recouchait, sa fourrure

éblouissante recouvrant de nouveau tous les champs. J’ai couru vers sa tête. Il a tourné

la colline de son front scintillant vers moi, ses blanches paupières sont retombées, tout

doucement, sur ses yeux brûlants, et tout est redevenu comme avant : la neige, la

route, les champs, et moi au milieu.

Je n’ai plus jamais joué aux billes de ma vie. Mais chaque fois que je vois des enfants

accroupis par terre qui y jouent en riant, je repense aux yeux de feu de l’immense ours

blanc. Et si je trouve un caillou rond, un ballon ou une boule de pétanque,

abandonnés, quelque part ou même un lampadaire boule, un peu isolé, je n’y touche

pas, mais je les observe, longuement, et je me demande : de quelle créature cachée

est-ce l’oeil vivant ?

**“Burning Eyes”**

Karin Serres – France

*Time : anytime, today or tomorrow.*

*Place : anywhere.*

*Character : a male or female teenager or a/an adult.*

One winter’s morning, I was on my way to school when I found two big marbles in the

snow. They had a rosy-orange glow, as if they were lit from the inside. What beautiful

shooters, I thought, and I put them in my pocket. I could've sworn I heard someone

screaming, but there was nobody around. So I kept on walking to school, where the

bell was already ringing.

At recess, I took out my new shooters: they won every round. When we went back to

the classroom, my pockets were filled with all the alleys, turtles, galaxies, aggies, and

devil's eyes I'd scored. Everyone marveled at me. During the lunch break, my pals

begged me to lend them my magic shooters but I refused. Through my pockets, they

warmed my thighs. So everyone ignored me all afternoon and at the end of the day, I

went back home alone.

I lived a long way away, in the country. I walked all alone by the side of the road

through the snow that covered the fields. The shadows were turning blue, the wind

was slapping me: those two burning shooters were the only warmth, bumping against

my legs amid the ocean of marbles I'd won.

All of a sudden, the big white plain changed. It was as if all the snow over the field was

getting up. Yes, standing up in the air! But it was… it was a giant bear! A giant, blind

white bear! The huge, white bear roared in pain, his paws with their terrible claws

reaching out in front of him, burning tears flowing from his empty eye sockets like

lava. “My eyes!” he cried, “Give me back my eyes!”

I plunged my hand into my pockets, searching amongst the marbles for the two warm

shooters, then I threw myself flat on my stomach in the snow, raised my hands to the

monster to give him his eyes back, and moaned:

“Sorry, oh sorry, Mister Bear, I didn't know what I was doing!”

The enormous frozen paw swooped down to my tiny glove and the huge bear took the

shooters and put them back in his eye sockets, grunting contentedly. Then he bent

over me, directed his burning stare into my eyes and roared:

“You surrrrprrrrised me this morrrrning!”

“Sorry, I repeated, Sorry, sir!”

“But I rrrreally enjoyed meeting all those little nipperrrrrrs!”

“What?”

“In the schoolyarrrrd…”

When I finally dared to get up, the huge white bear had laid back down, his dazzling

fur covering the fields again. I ran toward his head. He turned the hill of his forehead

toward me, then his white eyelids fell slowly down over his burning eyes and

everything went back to the way it was before: the snow, the road, the fields and me,

right in the middle.

I never played marbles again in my life. But every time I see laughing kids crouched

down playing marbles, I remember that huge white bear. And when I find a round

stone, or an abandoned beachball or bocce ball somewhere, or even see a lone

streetlight, I don't touch it. I watch it for a while, wondering to myself: whose living eye

– which hidden creature - is that?